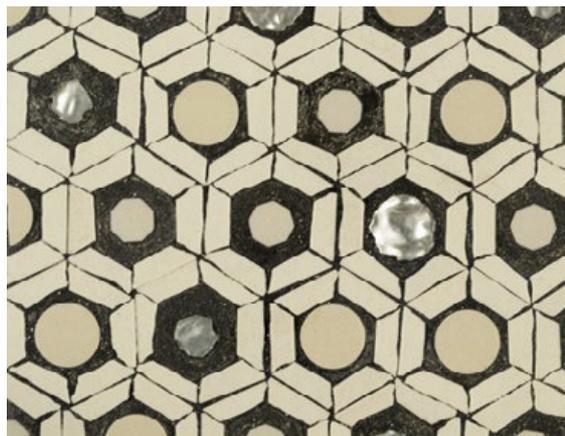


L'ESPACE SUBLIMÉ

DELPHINE MESSMER

La mosaïste Delphine Messmer dessine, coupe et assemble des tesselles en pâte de verre, marbre, grès cérame et béton. À la fois restauratrice et créatrice, elle réveille ou éveille, c'est selon, l'âme d'un lieu qu'il soit privé ou ouvert au public.

TEXTES DE MARIE LEPESANT



Delphine Messmer s'imaginait illustratrice, elle est devenue mosaïste. C'est dans le cadre d'un DMA Décor architectural à l'École Olivier-de-Serres qu'elle a découvert cet art de « *sublimier un lieu, d'emmener le spectateur dans une autre dimension* ». Choisir cette voie lui donne l'occasion de continuer à pratiquer le dessin, discipline qu'elle affectionne tout particulièrement. « *Pour réaliser une mosaïque, on part d'un croquis ou d'une aquarelle. C'est la base de mon travail, explique-t-elle. Le dessin est ensuite retravaillé à différentes échelles avant d'arriver à*

un échantillon. » Pour Delphine Messmer, cette première étape n'est pas une expression de soi mais bien la traduction d'un dialogue avec le client, l'architecte et le décorateur. Et les contraintes, qu'elles soient relatives au lieu, à son volume et à sa lumière ou aux matériaux et techniques employés, stimulent la créativité. Dans le cadre du chantier de rénovation du Palais de Bondy à Lyon, elle a créé une mosaïque contemporaine dans une cage d'escalier sous verrière. « *Pour animer ce volume assez inexpressif, nous avons imaginé une coulée de lumière avec des mosaïques or blanc* », raconte-t-elle. Dans la

Drôme, la mosaïste a conçu pour la chapelle Saint-Jean à Crupies huit médaillons représentant des constellations en lien avec le solstice d'été. Elle s'est ainsi inspirée de mosaïques de l'époque romane pour habiller le sol de l'abside avec des tesselles de marbre dans les tons noir, rouge et blanc.

En parallèle de ce travail de création, offrant un supplément décoratif à des lieux historiques, Delphine Messmer réalise des chantiers de restauration parmi lesquels une piscine Art déco et plusieurs blasons figurant sur la façade de la gare de Lyon. Son premier chantier, dont l'objet était la réhabilitation d'une



Page précédente : Portrait de Delphine Messmer devant une de ses créations ; échantillon n° 187, grès cérame et pâte de verre.

Ci-contre : Échantillon n° 155, grès cérame et ciment (haut) et échantillon n° 152, grès cérame et pâte de verre (bas).

Ci-dessous : Mosaïque de marbre inspirée du style roman représentant les constellations, ici celle des Gémeaux, dans l'abside de la chapelle Saint-Jean à Crupies.



piscine municipale située dans le VI^e arrondissement de Paris en boutiques de luxe, s'est avéré très technique, les mosaïques étant usées et abîmées. Un travail minutieux a été nécessaire pour restituer les sols en granito et grès cérame. Son second chantier, de restitution plutôt que de restauration, effectué avec l'aide de documents historiques, a consisté à redonner vie aux mosaïques de Giandomenico Facchina représentant les blasons des principales villes desservies par les trains au départ de la gare parisienne en retrouvant les matériaux utilisés à l'époque c'est-à-dire des smalts de Venise, pâtes de verre colorée fabriquées encore

aujourd'hui dans la ville italienne. En plus de la mosaïque traditionnelle, Delphine Messmer explore de nouveaux champs de possibilités en suivant de près les innovations tant au niveau des techniques que des matériaux. Elle utilise par exemple le béton coloré comme matériau de finition à part entière, comme fond, ou même seul. « *L'intérêt du béton est qu'il peut se colorer à l'infini et permet de nombreux dégradés de couleur. De plus, mêler le béton et la mosaïque avec une finition de polissage traditionnelle retrouvée donne un aspect intéressant, très soyeux* », précise-t-elle. En matière de création personnelle, elle poursuit son travail

sur les tortues, qu'elle représente sous forme de coques en béton revêtues de mosaïque. « *J'aime m'inspirer des motifs que j'observe dans la nature, source d'inspiration assez inépuisable. Avec ces pièces, je propose un travail sur le volume et la surface très douce mais non plane évoque quelque chose d'organique.* » Que ce soit à travers des objets ou l'agencement d'un espace, la mosaïque est pour Delphine Messmer l'occasion rêvée d'amener un aspect graphique dans un environnement. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 66

L'ÂME DE LA PIERRE

HERVÉ OBLIGI

Hervé Obligi, maître d'art glypticien, perpétue un savoir-faire rare : la marqueterie de pierres dures. Objets ou mobilier anciens reprennent vie sous ses doigts. Portrait d'un passionné à l'écoute de la matière, qui crée aussi ses propres œuvres.

Jaspe, calcédoine, lapis-lazuli, cristal de roche... Ces pierres dures qu'il nomme tendrement des « cailloux », Hervé Obligi les grave et sculpte depuis plus d'une trentaine d'années. Et cette matière à la fois résistante et fragile, il la connaît parfaitement. Bien avant qu'elle ne le séduise, il a frayé avec le bois. Diplômé de deux CAP ébéniste et sculpture sur bois à Tours, il intègre en 1978 l'Atelier François Germond à Paris qui restaure du mobilier et de la sculpture. Mais, trois ans plus tard, l'attrait pour le minéral étant plus fort, il rejoint l'atelier de Claude Durand qui le forme à la glyptique,

c'est-à-dire l'art de la gravure des pierres, comprenant la taille, la sculpture en creux (l'intaille) ou en relief (le camée). « *Il m'a appris comment aborder la matière, à mettre en valeur ses qualités et à développer un propos autour d'elle* », raconte-t-il. Lors de ces années d'apprentissage, il a notamment l'opportunité de réaliser des pendules mystérieuses pour Cartier et des restaurations d'objets ou de mobilier en marqueterie de pierres dures. Aujourd'hui, il compte parmi ses clients des collectionneurs ou de grandes institutions telles que le palais princier de Monaco, le château de Versailles, Le Louvre, le Quai

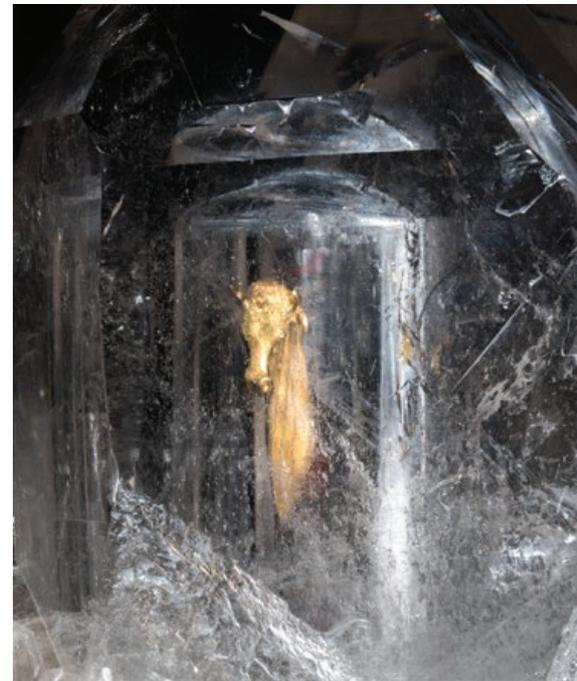
d'Orsay, les ambassades françaises à l'étranger ou encore l'ONU.

Un collectionneur lui a confié récemment un panneau de marqueterie du XVII^e siècle, présentant des décollements et des pièces manquantes aux extrémités. « *Ce décor représentant l'épisode biblique de Jonas et la baleine est attribué à la Manufacture du Grand-Duc Ferdinand I^{er} de Médicis et aurait été réalisé pour la chapelle des Princes, chapelle privée de la famille Médicis située dans la basilique San Lorenzo de Florence* », précise-t-il. Hervé Obligi a utilisé la technique traditionnelle du sciage à l'archet. Avec un arc en noisetier tendu d'un fil d'acier, imprégné





Page précédente : Portrait d'Hervé Obligi ; table *Horizon*, cristal de roche, paésine, or, piétement acier oxydé, Ø 98 cm, création, pièce unique. Ci-contre : Détail *Jonas et la baleine*, panneau en marqueterie de pierres dures du XVII^e siècle, manufacture du Grand-Duc Ferdinand I^{er} de Médicis, pour la chapelle des Princes à Florence, 55 x 28 cm, restauration. Ci-dessous : Détail *Le Veau d'or*, cristal de roche, hématite, or massif, socle en ardoise, escalier en bronze doré au mercure, couronne extérieure dorée au mercure. Le socle en ardoise mécanisé permet l'ouverture du cristal de roche qui laisse apparaître un objet d'écriture. 45 x 45 cm, création, pièce unique.



d'une pâte abrasive, mélange d'eau et de silice, il a découpé les morceaux de pierre choisis pour remplacer les pièces manquantes. La découpe réalisée, les pièces sont ajustées au touret de graveur et polies avant d'être positionnées sur le panneau et collées à l'aide de colophane et de cire d'abeille. Parmi les autres chantiers réalisés : la restauration des pavements du jardin d'hiver de l'hôtel de la Païva, hôtel particulier du XIX^e siècle situé sur les Champs-Élysées à Paris, ou encore celle d'un perroquet en jaspe rouge ornant une table réalisée vers 1680 par la manufacture des Gobelins pour Louis XIV et conservée au château de Compiègne.

Il mène de front un travail de création, nourri par le savoir des anciens dont il s'émancipe volontiers. « *Je cherche dans mes pièces un épurement tant au niveau de la couleur que de l'esthétique. Selon moi, il n'est pas nécessaire d'associer une multitude de couleurs pour atteindre une belle harmonie. De même, je préfère adoucir la matière afin d'obtenir un aspect soyeux ou satiné plutôt que la polir à outrance, comme il était courant au XIX^e siècle* », déclare-t-il. Sa créativité est à l'œuvre dans le cadre de commandes, avec la maison Piaget par exemple, pour la fabrication de cadrans de montre en marqueterie de pierres dures et aussi de

plus en plus dans le cadre de projets personnels. Il crée ainsi des stylos, véritables « objets d'écriture » et des sculptures contemporaines dont les thèmes sont souvent empruntés aux textes bibliques ou mythologiques. Après avoir réalisé *Le Veau d'or*, sculpture-écriin pour un objet d'écriture, il travaille actuellement sur la thématique de la boîte de Pandore, où se mêlent cristal de roche et cinabre, pierre native du mercure. Sur le chemin de l'art contemporain, Hervé Obligi n'a pas fini d'explorer la magie mystérieuse des pierres dures. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 66

LA RENAISSANCE DU COUPE-CHOU

JEAN-CHARLES CLAUDEL

Il est l'un des derniers artisans d'art à restaurer des rasoirs droits à lame fixe encore appelés coupe-choux. Amoureux de ces objets du passé, Jean-Charles Claudel développe ses propres modèles avec des accessoires assortis.

C'est pour son usage personnel que Jean-Charles Claudel, guidé par des convictions écologiques, s'est d'abord intéressé au rasage à l'ancienne. Et la découverte des coupe-choux de son grand-père, dont certains avaient la lame oxydée et le manche en corne séché et dépoli, l'a conforté dans son envie de restaurer ces objets souvent oubliés au fond d'un tiroir. Technicien-métreur dans une entreprise de charpente et de construction bois, il décide en 2010 de se reconverter. « *J'ai toujours été bricoleur, j'ai donc appris tout seul*

à travailler des matières aussi différentes que le métal, le bois, la corne ou la galalithe, plastique à base de caséine, c'est-à-dire de protéine de lait », raconte-t-il. C'est au XIX^e siècle que le coupe-choux connaît son heure de gloire en Europe et aux États-Unis, avant de se faire supplanter un siècle plus tard par l'arrivée du rasoir électrique ou jetable. Les modèles les plus anciens sont reconnaissables à leur chasse (le manche dans lequel se replie la lame) en ivoire ou en os. C'est sur la soie de la lame, c'est-à-dire la partie qui ne coupe pas, que l'on peut trouver le lieu de fabrication – en général,

Thiers ou Solingen, en Allemagne – et le nom du fabricant, Thiers Issard étant l'un des plus connus en France. Ce sont des particuliers passionnés qui confient à Jean-Charles Claudel leurs précieux rasoirs afin qu'il leur redonne une seconde jeunesse. Quand l'acier a été perforé par la rouille, il n'y a plus rien à faire mais heureusement cela arrive rarement, la plupart des lames étant juste corrodées en surface et la chasse encrassée et dépolie. Dans son atelier installé en Saône-et-Loire, Jean-Charles Claudel commence par enlever avec des gommages abrasives les traces d'oxydation à la surface des





Page précédente : Portrait de Jean-Charles Claudel ; rasoir modèle *IgN's*, chasse en corne noire monobloc, lame en acier homogène finition polie, dos / soie et crochet coloré à chaud, création, 2015.
 Ci-contre : Blaireau, poils argentés blaireau véritable et manche en loupe de pistachier, création, 2014.
 Ci-dessous : Rasoir modèle *TeR'a*, chasse en corne blonde, lame en damas 160 couches, création, 2014 (gauche) ; rasoir modèle *AqV'a*, chasse ébène, espaceur alu et ébène, lame sandwich 5 couches, création, 2016 (droite).



lames en veillant à ne pas retirer de métal. Ensuite, à l'aide de feutres et de pâte, il polit l'acier pour effacer toute marque disgracieuse avant de s'occuper de la chasse qu'il nettoie à l'eau savonneuse et polit au feutre afin de lui restituer son éclat. Enfin, avec l'aide d'une pierre naturelle d'affûtage de couleur beige à grains très fins, appelée coticule, il s'applique à retrouver le fil du rasoir. La dernière opération consiste à polir ce fil sur une lanière de cuir afin d'adoucir la lame, qui, une fois aiguisée, est encore plus coupante qu'un couteau.

Parallèlement à son activité de res-

tauration, Jean-Charles Claudel a eu envie de créer ses propres coupe-choux. « Pour la lame, j'utilise des aciers durs très purs (constitués presque uniquement de fer et de carbone) que je trempe moi-même. Pour la chasse, j'utilise des bois locaux comme le buis, le houx, l'olivier et le pommier ou de la corne de zébu ou de buffle en provenance d'Amérique du Sud », explique-t-il. S'il mise sur la simplicité des formes et veille à la bonne prise en main de l'objet, il s'émancipe dans le choix des matières pour la chasse en associant volontiers corne (blonde ou noire) et métal (lai-

ton ou aluminium) et pour la lame en proposant des modèles en acier damassé. Jean-Charles Claudel a également eu l'idée de concevoir des ensembles dédiés au rasage à l'ancienne comprenant un coupe-chou, un blaireau, dont le manche assorti à la chasse du rasoir, et un bol à raser. Avec ses créations originales, il contribue non seulement à la renaissance du coupe-chou comme un bel objet « fait main » mais aussi à la pérennité d'un savoir-faire rare mêlant différentes disciplines des métiers d'art. ■

➔ CARNET D'ADRESSES EN P. 66